

sommes meilleurs que vous ne le dites, et la loi ne veut pas de votre athéisme. Vous êtes juré... que cela vous plaise ou non, vous ferez serment devant Dieu, et même devant le Christ, ou vous payerez 500 fr. d'amende.

Vous n'avez pas la foi chrétienne, dites-vous ; n'importe, le dimanche, les tribunaux vaqueront, malgré vos dires, et on ne fera pas un protêt ce jour-là ; et toute l'Europe continuera à faire ses traités au nom de la sainte Trinité.

Non, non, nous n'avons pas besoin de cesser d'être chrétiens pour être de bons citoyens ; nous n'avons rien de sérieux à désavouer dans le passé, rien à craindre dans l'avenir : nous serons de notre temps, mais nous ne désavouons pas les grands siècles chrétiens. Quoi ! vous voulez que le Pape désavoue la Chrétienté, cette admirable suite d'efforts mêlés d'énergie et de sagesse, de courage et de douceur, qui a élevé par le concert des Papes et des évêques, des rois et des peuples, le plus beau monument social connu parmi les hommes, c'est-à-dire l'Europe chrétienne ? Quoi ! vous voulez que, dans l'avenir, si une monarchie asiatique ou une république américaine vient convier un Pape à faire entrer le Christianisme dans sa législation et dans ses mœurs, le Pape se condamne à répondre : " J'en suis bien fâché, mais hier, pour satisfaire un certain nombre d'Italiens et de Français, j'ai pris des engagements qui me lient les mains ; j'ai formulé ou laissé formuler en mon nom des principes qui m'interdisent de m'associer à votre œuvre. J'ai même déclaré qu'il était nécessaire que le Christianisme n'entrât plus dans la Constitution d'aucun pays chrétien ! Civilisez, moralisez, christianisez vos peuples comme vous pourrez, cela ne me regarde plus ! "

Mais cela veut-il dire que, les circonstances ayant changé, le droit public venant à changer aussi, les catholiques manqueraient à l'Eglise et à Dieu en acceptant sincèrement, sans arrière-pensée, la constitution de leur pays et la liberté civile des cultes qu'elle autorise ? ou bien que si nous parlons de la liberté, quand nous sommes faibles, c'est pour la refuser aux autres quand nous serons forts ?

De toutes les accusations qu'on a coutume de lancer contre nous, celle-là m'a toujours paru, je l'avoue, la plus insupportable, parce qu'elle atteint notre loyauté même et notre honneur.

Quoi donc ! nous qui défendons l'inviolabilité des serments, on ne pourra pas se fier à notre parole et à nos engagements ! et parmi les condamnations annexées à l'Encyclique, la soixante-quatrième venge la sainteté du serment des prétextes mensongers du salut public ; et cette condamnation vient encore prêter une nouvelle force, s'il est besoin, aux paroles données par les catholiques. Fussions-nous cent fois les plus forts, nous serons fidèles à nos promesses, toujours nous tiendrons nos serments (1) !

(1) Et pour que nos adversaires cessent enfin d'élever des doutes injurieux sur les sentiments des catholiques à cet endroit, je les prierai de vouloir bien lire ces paroles imprimées sous les yeux même du Pape, par une Revue romaine la *Civiltà cattolica*.

Dans un écrit intitulé : *Catechisme de la liberté*, la *Civiltà* se fait poser, par un adversaire incrédule, l'objection suivante :

" Si vous acceptez les lois de tolérance envers le mal par " pure résignation, vous et votre parti serez prêts à les abroger

En dehors même des engagements pris, la possession suffit pour que la liberté des cultes doive être respectée. C'est ce que je lis dans un livre imprimé récemment à Rome et assez connu.

Et c'est après tout cela que vous venez nous parler de la Saint-Barthélemy et encore de l'inquisition espagnole, dont les Papes se sont eux-mêmes plaints tant de fois !

Pour ma part je ne connais guère de plus grands docteurs d'intolérance, de plus curieux distributeurs d'anathèmes que ces messieurs : ils nous accusent d'imposer aux consciences notre *Credo*, mais remarquez-vous de quel ton impérieux ils entendent nous imposer le leur. Qui donc est ici l'inquisiteur, et qui veut-on mener au bûcher ?

Les inquisiteurs, ce sont ces précepteurs du monde moderne, si divisés entre eux, mais d'accord sur ce seul point, qu'il faut accuser, calomnier, condamner toujours les catholiques. Je souris, quand j'entends dire que l'erreur est persécutée ici-bas. Je la vois triomphante, tandis que la vérité souffre partout violence. Le Pape se borne à des avertissements, et il ne s'adresse qu'à ses fidèles. Ces messieurs fulminent des anathèmes et ils prétendent faire la loi à tout le genre humain.

Au nom de leur *Credo* mal défini, ils décrètent, en Italie, la révolution ; en France, en Belgique, en Autriche et ailleurs, l'exclusion, l'oppression. Ou chrétien, ou citoyen, ils exigent que l'on choisisse entre ces deux premiers biens de l'homme, au lieu de les embrasser tous les deux. Ils prétendent nous arracher à nos serments ou à nos croyances, et ils ont inventé ce nouveau moyen de torturer la conscience des honnêtes gens.

Ah ! l'Eglise est toujours la vraie mère qui ne veut pas que l'on coupe en deux ses enfants. Inflexible sur les principes, indulgente envers les hommes, elle permet, que dis-je ? elle recommande à chaque homme de demeurer loyalement soumis à ses obligations de citoyen et aux légitimes constitutions de son pays.

VII

LA LIBERTÉ POLITIQUE.

Mais, me dit-on encore, le Pape empiète sur un domaine qui lui est interdit ; il sort de son spirituel ; il fait de la politique. Et moi je vous réponds : Poli-

" dès que les catholiques parviendront au pouvoir ; c'est pour-
" quoi *Libertini* vous font la guerre."

Et le journal romain répond :

" Je les plains ; car ils ne connaissent pas la loyauté des
" catholiques. S'ils savaient combien ces derniers se croient
" obligés par les conventions, ils comprendraient qu'une fois
" la tolérance accordée et convenue, jamais les catholiques ne
" seront les premiers à en rompre l'engagement... Tant que
" leurs concitoyens ne détruiront pas le pacte les premiers, la
" loyauté catholique persistera, par cette raison qu'il ne faut
" pas faire le mal pour qu'il en résulte le bien."

L'adversaire répond :

" Ah ! certes, s'il en est ainsi, les dissidents ne sont pas
" fondés à suspecter les catholiques et à en discréditer la
" loyauté."

Et la *Civiltà* :

" Eh bien ! moins encore à partir de là, pour persécuter au
" jour du triomphe le catholique opprimé, sous prétexte que
" celui-ci fera de même au jour de la revanche (*)."

(*) *Civiltà cattolica*, anno X, série IV, p. 434, 435.